

XIII

Si je ne fus pas compris par signora, je le serai certainement beaucoup mieux par toi, cher lecteur. Milady aussi me comprit, et cela réveilla sa bonne humeur. Cependant quand je voulus, peut-être avec un air sérieux, payer tribut à l'opinion générale que le peuple a besoin d'une religion positive, elle ne put s'empêcher de me contredire avec sa manière ordinaire.

Il faut que le peuple ait une religion! s'écria-t-elle. Voilà ce que ne cessent de prêcher mille et mille langues imbéciles et hypocrites...

— Et cependant cela est vrai, milady. Comme une mère ne peut satisfaire avec la simple vérité à toutes les questions de l'enfant, parce que l'intelligence de celui-ci ne le permet pas encore, il faut aussi qu'on ait là une religion positive, une église, pour faire à toutes les questions par trop métaphysiques du peuple, des réponses bien précises qui tombent sous les sens, selon sa force de conception.

— Oh! fi, docteur! votre comparaison même me rappelle une histoire qui, à la fin, ne parlerait pas en

faveur de votre opinion : Quand j'étais encore petite, à Dublin...

— Et que j'étais couchée sur le dos...

— Mais, docteur, on ne peut, avec vous, parler raisonnablement. Ne ricanez pas avec cette impudence, et écoutez-moi. Quand j'étais encore petite, à Dublin, et assise aux pieds de ma mère, je lui demandai un jour ce qu'on faisait des vieilles pleines lunes. — Ma chère enfant, répondit ma mère, le bon Dieu prend le marteau à sucre et casse les vieilles pleines lunes en morceaux pour en faire les petites étoiles. — On ne saurait reprocher à ma mère cette explication évidemment fausse, puisque, avec les connaissances les plus complètes en astronomie, elle n'aurait pu me faire comprendre tout le système du soleil, de la lune et des étoiles, et qu'elle répondit d'une manière populaire et sensible à ma question, qui était du domaine de la science. Il eût pourtant été mieux d'ajourner l'explication à un âge plus mûr, ou du moins de n'imaginer aucun mensonge. Car, m'étant trouvée avec la petite Lucy pendant que la pleine lune brillait au ciel, et lui ayant expliqué comment on en ferait bientôt de petites étoiles, elle se moqua de moi et me dit que sa grand-mère, la vieille O'Meara, lui avait raconté qu'on mangeait en enfer les pleines lunes en guise de melons, et qu'on était obligé, vu qu'il n'y a pas de sucre en enfer, de les assaisonner de soufre et de bitume. Lucy ayant commencé par rire de ma croyance, qui avait quelque

chose de la naïveté évangélique, je ris bien plus fort encore de sa crédulité, qui tenait au catholicisme le plus sombre; du rire nous vinmes à une querelle sérieuse, nous échangeâmes des bourrades, nous nous fîmes des égratignures et nous conspuâmes de la façon la plus polémique, jusqu'à ce que le petit O'Donnel, qui venait de l'école, nous sépara. Ce jeune garçon avait reçu une meilleure instruction dans la science du ciel; il savait un peu de mathématiques, et nous démontra tranquillement notre erreur à toutes les deux, et la folie de notre querelle. Et qu'arriva-t-il? Nous, petites filles, nous fîmes trêve provisoire à notre guerre d'opinion, et nous nous réunîmes d'un commun accord pour rosser le raisonnable petit mathématicien.

— Milady, j'en suis fâché, car vous avez raison. Mais on n'y peut rien faire. Les hommes disputeront toujours sur l'excellence des idées religieuses qu'on leur a inculquées dès l'enfance, et celui qui est raisonnable aura toujours à souffrir des deux côtés. Jadis, c'était sans doute autrement; personne ne s'avisait d'exalter d'une manière particulière les doctrines et le culte de sa religion, ou d'en importuner les autres. La religion était une tradition chère, de saintes histoires, des solennités commémoratives et des mystères transmis par les ancêtres. C'étaient pour ainsi dire des *sacra* de famille pour la nation, et c'eût été un sujet d'abomination pour un Grec, si un étranger, qui n'était pas de sa race, lui eût proposé une communauté de religion;

d'un autre côté, il aurait regardé comme une inhumanité d'amener quelqu'un, par ruse ou par force, à abjurer la religion de ses pères, pour en accepter une autre. Mais, alors, arriva d'Égypte un peuple, d'Égypte, la patrie du crocodile et du sacerdoce, et avec la lèpre et l'argenterie empruntée, ce peuple apporta aussi la première religion positive, une église, un échafaudage de dogmes qu'il fallait croire et de saintes cérémonies qu'il fallait célébrer; enfin un type de nos modernes religions d'État. Alors s'établit dans le monde le fanatisme religieux, l'intolérance, le prosélytisme et enfin toutes ces saintes horreurs qui ont coûté au genre humain tant de sang et de larmes...

— *Goddam!* s'écria mylady, que Dieu le damne, ce peuple instigateur de pareils fléaux!

— O Mathilde! soyez miséricordieuse et ne lancez pas l'anathème contre ces inventeurs de l'anathème! Ils sont assez misérables et ils traînent à travers les siècles la croix de leur torture sans fin. Oh, cette Égypte! ses produits défient le temps, ses pyramides sont encore debout, les momies de ses mausolées sont aussi fièrement conservées qu'elles l'étaient aux temps des Pharaons, et également indestructible est cette momie de peuple qui erre par toute la terre, emmaillottée dans ses vieilles bandelettes sacerdotales, spectre hiéroglyphique à la fois risible et épouvantable qui, pour se soutenir, trafique de lettres de change et de lorgnettes... Voyez là-bas, milady, ce vieil homme à barbe blanche,

dont la pointe semble noircir de nouveau, avec ces yeux de fantôme...

— Ne sont-ce pas là les ruines des anciens tombeaux romains ?

— Oui, c'est là même qu'est assis ce vieillard ; et peut-être, Mathilde, qu'il fait en ce moment sa prière, affreuse prière, dans laquelle il déplore ses souffrances, et accuse des peuples qui sont disparus depuis longtemps de la terre, et ne vivent plus aujourd'hui que dans les contes des nourrices... Mais lui, dans sa douleur, remarque à peine qu'il est assis sur les tombeaux de ces mêmes ennemis dont il demande au ciel la ruine.